

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, lors du lancement de l'édification du musée d'Art de Beyrouth pour « BEMA » et la pose de la première pierre, sous le patronage de Son Excellence Monsieur le 1^{er} Ministre Najib Mikati, et Son Excellence M. le ministre de la Culture, le vendredi 25 février 2022, à 10h30.

M. le Premier ministre Najib Mikati,

M. le ministre de la Culture Mohammad Mourtada,

Soyez les bienvenus.

Excellences, Messieurs les présidents et les directeurs, le président du comité du Musée d'Art de Beyrouth, les membres du comité de la direction du musée, les vice-recteurs de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, les Recteurs des universités, les représentants des responsables de la sécurité, et les journalistes.

Chers amis,

L'auteur de cette citation ne s'est pas trompé : « *L'art est un outil magique entre les mains de la communauté humaine dans sa lutte pour la survie* ». Quelqu'un dirait : Est-ce un moment propice, au cœur de cette crise multiforme, pour que la première pierre du Musée d'art contemporain de Beyrouth soit posée ? N'est-il pas préférable de dépenser de l'argent pour l'enseignement, l'éducation, la santé et l'hospitalisation ? Comme ces questions ont une résonance, une sincérité et une franchise, dans les arts, en général, et dans l'art de la peinture et du dessin, il y a une créativité et une création, un dépassement vers le sublime, et une sortie de la crise même si ça exige la prise en considération des besoins fondamentaux. Le travail acharné de la raison politique et sociale requiert également et surtout la créativité artistique, car cette créativité ne fait que peindre la réalité telle qu'elle est, et oriente le regard de la personne vers la vision de construire l'avenir, elle était et sera toujours la composante essentielle de l'entité libanaise.

Ce musée qui va mettre en valeur le visage culturel et civilisé du Liban, et pour lequel la préparation matérielle et architecturale a demandé de longues années et de nombreux efforts, et dans lequel de nombreuses personnes de bonne volonté se sont associées, ce musée, nous l'avons voulu un acte de volonté collective des différentes communautés libanaises et nous le voulons, comme l'Université jésuite, une terre qui rassemble et un lieu visité par tous les amateurs d'art authentique libanais et

international de tout bord et dans lequel ils se rencontrent. Et lorsque le Conseil de notre université a accepté de donner un terrain de l'université pour construire ce musée, il s'est inspiré de la charte de l'université qui a été rédigée en 1975, et qui évoque la mission culturelle de l'université, celle d'être innovante et fondatrice de l'identité culturelle libanaise formée par le pluralisme libanais et son esprit inclusif, et il en va de même pour l'appartenance à l'entité libanaise seulement, et l'université est appelée, avec les autres universités, à former la personnalité culturelle libanaise pionnière et inclusive, et à défendre l'entité et renforcer sa structure.

Ce musée, nous l'avons voulu également comme un acte de résistance qui prend tout son sens dans la situation de crise libanaise qui a constitué et constitue le danger immédiat pour la culture au Liban dans ses différents secteurs scolaires, universitaires, artistiques, littéraires et scientifiques. Cet acte, l'acte de résistance, est un acte de résistance face à l'ignorance et à la décadence, c'est également un acte de refus de toute menace qui pèse sur le pluralisme et les libertés. C'est un acte de résistance contre l'extrémisme et la violence, qu'elle soit matérielle ou morale, pour faire taire les voix et étouffer la plume créatrice qui peint des tableaux représentant la souffrance humaine et sculpte le rocher et le fer desquels sortent les statues vivantes qui disent que l'histoire libanaise est un acte de résistance face à ce qui menace les composantes de la continuité de la personnalité libanaise distincte et singulière.

Ce musée est également un acte de véritable partenariat entre le secteur privé et le secteur public, dans la mesure où un groupe de personnalités libanaises dans la patrie et dans la diaspora, ainsi que leurs amis, ont participé à ce projet munis de leur passion, leurs sentiments, leurs convictions et leur amour pour l'art, le dessin et la peinture, ainsi que de leurs capacités financières pour construire le musée d'Art de Beyrouth « BEMA » avec une formulation architecturale visionnaire dont les détails et la modèl architectural ont été élaborés de New York par le professeur Amal Andraos. Nous évoquons le secteur public car la principale collection artistique qui sera exposée dans le musée est la collection du ministère de la culture et de l'État libanais. Cette collection a été renouvelée et restaurée par le « BEMA » et le soutien allemand, et elle couronne également les grandes œuvres plastiques des artistes libanais les plus importants de différentes écoles et époques. Ainsi, et avec d'autres collections privées, les œuvres de grands artistes plasticiens rayonneront dans les halls et salles du musée, tels que Saliba Al-Doueihy, Paul Guiragossian, Daoud Al-Qorm, Chafic Abboud, Hélène Al-Khal, Joseph Matar, Mohammad Al-Rawwas,

Ayman Baalbaki, Gibran Khalil Gibran, Kaissar Al-Gemayel, Rafiq Sharaf, Salwa Choucair et Omar Al-Ounsi, et d'autres artistes libanais et internationaux.

Ce musée sera donc une école fréquentée par des élèves et des étudiants de toutes les régions et de tous les horizons, non seulement pour découvrir les œuvres plastiques exposées dans le musée, mais pour suivre les cours d'artistes créateurs contemporains qui donneront des cours afin de former une nouvelle génération d'artistes plasticiens qui renouvelleront par leur art la formule du Liban, le Liban de l'unité, de la paix, de la justice et des libertés.

Pour tout cela, il est de mon devoir de remercier du fond du cœur et de la raison l'État libanais, représenté aujourd'hui par M. le premier ministre Mikati, et Son Excellence M. le ministre de la Culture Mohammad Mortada et l'ancien ministre de la Culture M. Rony Oraiji, pour sa précieuse initiative visant à assurer la collection d'œuvres d'art plastiques du Ministère pour l'exposer au Musée d'art de Beyrouth.

Merci à tous les amateurs de la peinture libanaise et des œuvres plastiques libanaises qui ont déployé leurs efforts et leurs capacités pour commencer la construction du musée, merci au Comité du Musée « BEMA » de Beyrouth, à son président et ami M. Joe Saddi et aux membres de l'administration et surtout Mesdames Rita Nammour et Sandra Abou Nader pour leur travail continu en vue de fonder ce musée et de le faire exister.

Je remercie Mme le professeur Amal Andraos qui a élaboré le modèle architectural et a suivi avec les spécialistes les détails du bâtiment pour le rendre complet, beau et parfait, et merci au comité d'ingénierie qui accompagne les travaux de construction de ce musée.

Enfin, je dis que ce musée est un acte de foi et d'espérance que le Liban triomphera et dépassera ses crises. Et si notre voix s'élève parfois c'est pour que la conscience s'éveille, espérant la bénédiction de Dieu Tout-Puissant sur ce projet pionnier.

Je vous souhaite une vie prospère,

Vive l'art plastique libanais, vive la culture et vive le Liban.